

Tome 108  
2022, n° 2

R

Revue de  
musicologie

M

*sfm*  
société  
française  
de musicologie



## Résumés

### Articles

#### Chanter l'aventure : les insertions lyriques dans le roman de *Tristan en prose*

► *Anne Ibos-Augé*

Le roman de *Tristan en prose* appartient au corpus des « romans à insertions » en vogue durant tout le XIII<sup>e</sup> siècle. À la différence des autres textes toutefois, la quasi-totalité des musiques incluses dans le roman y est présentée sous le terme de « lai ». En outre, ces lais sont des *unica* et leur contenu poétique est en lien direct avec le roman. Dernier point d'importance, les mélodies des deux seuls manuscrits notés du roman présentent entre elles des différences considérables, qui vont bien au-delà de la simple variance usuelle attachée à l'histoire des textes médiévaux. Cet article examine, grâce à diverses analyses comparatives, certaines des pièces lyriques du roman de Tristan et les parentés qu'elles possèdent avec certaines mélodies du répertoire des trouvères, jusqu'ici ignorées des chercheurs malgré l'édition – déjà ancienne – des lais notés dans le roman. Les sources bibliographiques utilisées font appel, outre aux éditions du roman, aux écrits concernant les textes à insertion et aux répertoires bibliographiques de la lyrique notée ; les sources manuscrites empruntent aux deux manuscrits notés du roman ainsi qu'au répertoire des chansonniers de trouvères.

#### Références astronomiques et astrologiques dans un motet du XIV<sup>e</sup> siècle : l'énigme de *Febus mundo oriens*

► *Kévin Roger*

L'auteur de *Febus mundo oriens*, motet isorythmique du XIV<sup>e</sup> siècle, manifeste une étonnante maîtrise en matière d'astronomie et d'astrologie. L'origine et la signification des diverses métaphores astrales citées au *triplum* invitent, dans un premier temps, à souligner une certaine proximité avec un savoir arabe véhiculé à l'évidence par les traités de Sacrobosco, Bartholomeus Anglicus ou encore Alcabithius. Dans un second temps, la compréhension de l'œuvre nécessite d'analyser les paroles du *motetus*. Le poète se réfère vraisemblablement à une rencontre entre Gaston III et Édouard de Woodstock, alors que le prince anglais exigeait les hommages du comte. Ce n'est qu'une fois les deux voix supérieures confrontées qu'il est possible de résoudre l'identité énigmatique des différents protagonistes : l'intertexte laisse alors apparaître un avertissement adressé à Charles V afin d'affirmer l'alliance entre le souverain et Gaston III.

**« At tibi quid gratum Religione magis ? »  
Musique, cérémonies et allégories dans les entrées françaises  
de dignitaires ecclésiastiques (ca 1590 - ca 1629)**

► *Alexander Robinson*

La musique a joué un rôle important dans les entrées cérémonielles au début de la période moderne. Cependant, peu de travaux musicologiques ont été réalisés jusqu'à présent sur cet élément des fêtes urbaines. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit des entrées faites par des dignitaires non-royaux. Cet article cherche à rectifier cette tendance en se concentrant sur les entrées effectuées en France entre 1590 et 1629 par des personnalités ecclésiastiques (évêques, archevêques, cardinaux et légats). Plusieurs points clés ressortent de cette enquête. Elle démontre que le statut du dignitaire a une incidence directe sur la musique utilisée dans les entrées cérémonielles, même dans la catégorie étroite de celles offertes aux personnalités ecclésiastiques. Ensuite, elle met en évidence l'importance de la musique pour renforcer les messages allégoriques du cérémonial, tant dans les événements individuels que d'une entrée à l'autre. Enfin, elle révèle comment la musique, qui n'est qu'un élément du système combinatoire de forces multiples d'une entrée, a contribué à amplifier la révérence des spectateurs envers le dignitaire ecclésiastique en visite. Cet article offre donc une nouvelle perspective sur les entrées cérémonielles, améliorant ainsi notre appréciation de celles-ci en tant qu'événements politiques, religieux et culturels.

**Notes et documents**

**Retour sur les portraits de la dynastie Couperin**

► *Florence Gétreau*

Quatre membres de la dynastie Couperin ont été représentés entre 1669 et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : Charles II Couperin (1638-1679), frère de Louis Couperin ; son fils François II Couperin le Grand (1668-1733), qui fit à lui seul l'objet de deux représentations au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et trois autres plus difficiles à dater ; Armand-Louis Couperin (1727-1789), fils de Nicolas Couperin et représenté trois fois ; et l'épouse de ce dernier, Élisabeth-Antoinette Couperin née Blanchet (1729-1815). Ces quatre personnalités sont portraiturées à travers des œuvres très diverses, tantôt peintes à l'huile sur toile, tantôt gravées ou dessinées. L'analyse systématique de ces œuvres permet de considérer à nouveaux frais une huile sur toile de Claude Lefebvre représentant la seconde fille du peintre en compagnie de Charles II Couperin (1669) ; une huile sur toile représentant François Couperin le Grand, attribuée pour la première fois à Alexis-Simon Belle et qui porte la date de 1711 ; une eau-forte de Jean-Charles Flipart (1735) d'après André Bouys et trois dessins anonymes représentant également François Couperin II le Grand ; deux dessins au pastel de Charles-Nicolas Noël (1766) représentant Armand-Louis Couperin et son épouse Élisabeth-Antoinette Blanchet, un portrait présumé d'Armand-Louis Couperin par un peintre inconnu et enfin une estampe de Gilles-Louis Chrétien et Edme Quenedey représentant Armand-Louis Couperin. La présente étude tente de confirmer ou d'établir l'identité de ces portraits, et reconsidère leur paternité en examinant les signatures ou les attributions des musicologues et historiens de l'art, tout en proposant de nouvelles hypothèses. Elle s'attache à montrer ce qui motiva leur commande et à préciser leur fonction. Elle analyse les codes de représentation des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et ce qui singularise ces effigies au plan iconographique (support, format, posture, emblèmes, etc.).

## Lies, Spies, and More Damn Lies:

### Jean-Baptiste Marie Froment, an 18th-century French Dancer abroad

#### ► *Michael Burden*

Cet article porte sur le danseur Jean Baptiste Froment, dont le *Biographical Dictionary of the London Stage 1660-1800* indique qu'il a été actif en Angleterre entre 1739 et 1777. Le nom de Froment apparaît également dans plusieurs sources sous les graphies de « Fremont » et « Frument », et comme c'est le cas dans beaucoup d'articles du *Biographical Dictionary*, la biographie proposée est plutôt sommaire, mettant l'accent sur les représentations plus que sur les détails concrets de sa vie. Danseur, chorégraphe et maître à danser français, Froment fit ses débuts à Londres à Drury Lane en dansant un glaneur dans le spectacle *Arlequin naufragé* de 1739. Il se produisait régulièrement sur la plupart des théâtres, tant dans les pièces principales que dans les danses d'entractes, et fut suivi dans le métier par sa fille. En outre, il enseignait régulièrement et il a composé un certain nombre de danses. Mais en se penchant à nouveau sur Froment, un certain nombre d'informations importantes apparaissent au grand jour : il a dirigé ce qui semble avoir été une importante académie de danse à Lambeth dans les années 1760. Il a rencontré un grand succès à partir de 1771 avec une école de danse à Bath. Enfin et surtout, un rapport sur son arrestation à l'opéra en 1746 montre clairement son implication dans la rébellion jacobite de 1745 en tant qu'agent du gouvernement français.

## Un joueur de musette au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle :

### l'exemple de Simon Charles Boutin (1719-1794)

#### ► *Vincent Robin*

Le financier Simon Charles Boutin (1720-1794) figure parmi les dédicataires d'un recueil de pièces pour musette publié par Nicolas Chédeville dans les années 1740. Il est également le commanditaire de deux concertos pour *musetta* composés par Niccolò Dhôtel. Par ailleurs, on sait grâce au peintre Charles Natoire, directeur alors de l'Académie de France à Rome, qu'il a effectué un voyage en Italie en 1754 au cours duquel il s'est produit à la musette. Cet épisode nous renseigne sur l'un des rares exemples connus de concerts pour cet instrument exécutés hors de France. Il permet en outre d'établir un rapprochement inédit avec cinq œuvres commandées à des compositeurs italiens – outre Dhôtel : Emanuele Barbella, Benedetto Micheli, et Bartolomeo Lustrini identifié ici – et conservées aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, qui constituent un ensemble à part dans le répertoire pour musette, très majoritairement dû à des compositeurs français. La collection de musique de Boutin a été étudiée au moyen d'une analyse comparée de l'inventaire de ses biens, de celui des musiques saisies chez les émigrés, établi par Antonio Bruni, des premiers catalogues manuscrits de Nicolas Roze ainsi que de plusieurs partitions du fonds ancien du Conservatoire de Paris.

## Article bibliographique

### La *Neuvième* de Beethoven entre *Urtext* et *Big Data*

#### ► *Esteban Buch*

Cet article est principalement consacré à la nouvelle édition scientifique de la partition de la *Neuvième Symphonie en ré mineur* op. 125 de Beethoven par G. Henle et le Beethoven-Haus, dans le cadre de la *Neue Gesamtausgabe* (NGA) de l'œuvre du compositeur. Il aborde le contexte historique de la NGA lancée dans les années 1950 par Joseph Schmidt-Görg, y compris le point de vue critique sur son propre

4 passé nazi dernièrement encouragé par le Beethoven-Haus, et l'associe à la réception récente de l'œuvre, dont l'édition *Urtext* de l'op. 125 parue chez Bärenreiter. Il analyse les deux aspects du travail accompli par l'éditrice, Beate Angelika Kraus, à savoir les 140 pages du *Kritischer Bericht* et la partition elle-même. Concernant cette dernière, il évoque des nouveautés telles que la modification de la ligne de contre-basson dans le Quatrième mouvement, et la relégation en notes de bas de page des indications métronomiques. Dans la dernière section, l'article aborde le développement actuel des approches « big data » des œuvres de Beethoven, en s'intéressant à un article récent d'Almudena Martin-Castro et Iñaki Ucar sur le métronome de Beethoven.